

Fiche récapitulative des nouvelles

Titre	<i>Le Chat noir</i>
Résumé	Un homme, la veille de son exécution, raconte les circonstances étranges qui l'ont poussé à commettre l'irréparable en tuant sa femme. A-t-il été envouté par un Chat démoniaque ou par le démon de l'alcool ?
Décor	
Personnages	
Schéma narratif	<p><i>Situation initiale</i> : Le narrateur et sa femme partagent le goût pour les animaux. Ils apprécient particulièrement leur chat noir, Pluton.</p> <p><i>Nœud</i> : L'alcoolisme du narrateur évolue en une méchanceté envers Pluton. Après que celui-ci l'a mordu, le narrateur lui arrache l'œil au couteau. Bientôt, cette méchanceté envers Pluton se mue en perversité (cf. <i>Le Démon de la perversité</i>), jusqu'à la pendaison du chat.</p> <p><i>Péripiéties</i> : Incendie de sa maison. Marque étrange sur le mur de la chambre. Découverte d'un double inquiétant de Pluton. Fascination pour ce nouveau chat noir, à la tache blanche en forme de gibet. Coup de hache malheureux sur sa femme qui s'intercale entre le chat et lui. Le narrateur emmure le corps de sa femme dans la cave et le chat semble avoir mystérieusement disparu. Le calme revient, le narrateur est à nouveau paisible.</p> <p><i>Dénouement</i> : Lorsque les gendarmes viennent le trouver pour enquêter au sujet de la mystérieuse disparition de sa femme, enorgueilli par la qualité de sa maçonnerie, le narrateur pousse le vice jusqu'à frapper de sa canne le mur dans lequel git sa femme. On entend, de l'intérieur, un miaulement terrible.</p> <p><i>Situation finale</i> : Le corps mort de sa femme est retrouvé. Le narrateur est condamné à l'échafaud. Il se prépare à être exécuté, d'où, pour lui, la nécessité de coucher par écrit la narration dont le lecteur est bénéficiaire.</p>
Narrateur	Le narrateur extradiégétique et homodiégétique (autodiégétique) avise le lecteur qu'il va lui faire le récit d'une histoire « très étrange » (l. 1). Il ne demande pas au narrateur de le croire, mais souhaite simplement « décharger [s]on âme » (l. 4). Effrayé de ne pas comprendre lui-même, il se plait à espérer que plus tard, on n'y verra sans doute « qu'une succession ordinaire de causes et d'effets très naturels ».
Focalisation	Le récit est raconté du point de vue interne. Le narrateur étant homodiégétique, il se borne à raconter ce qu'il sait ou croit savoir de ce qu'il a vécu. La narration consiste en un plongeon dans la mémoire du narrateur.

Fonctions du narrateur	<p>« histoire que je vais coucher par écrit » (l. 1) : <i>fonction métanarrative</i></p> <p>« je n'attends ni ne sollicite la créance. Vraiment, je serais fou de m'y attendre dans un cas où mes sens eux-mêmes rejettent leur propre témoignage. » (l. 2-3) : <i>fonction communicative et testimoniale</i></p> <p>« si je mentionne la chose, c'est simplement parce que cela me revient, en ce moment même, à la mémoire » (l. 31-32) : <i>fonction explicative</i></p> <p>« car quel mal est comparable à l'Alcool ! » (l. 44-45) : <i>fonction idéologique</i></p> <p>« Je rougis, je brûle, je frissonne en écrivant cette damnable atrocité ! » (l. 54-55) : <i>fonction métanarrative, modalisante et évaluative</i></p> <p>On remarquera que le narrateur intervient ici à maintes reprises pour commenter son récit. Ces interventions ont surtout un but rhétorique. Il s'agit de convaincre le lecteur malgré l'in vraisemblance de ce qui est raconté et malgré que le narrateur mentionne qu'il ne sollicite pas la créance.</p> <p>Par ailleurs, certaines interventions du narrateur (« Pluton — c'était le nom du chat — » (l. 32)) ont pour but de renforcer ce que Barthes appelle « effet de réel : détails en apparence superflus dans l'économie du récit, n'ayant pas d'autre fonction que de signaler que ce qui est raconté est bien « réel ». Lorsque le narrateur dit que le chat s'appelle Pluton, le mot Pluton ne désigne pas le nom du chat, mais plutôt que ce chat existe, et que, d'ailleurs, il s'appelle Pluton.</p>
Chronologie	<p>Le texte est principalement marqué par la présence de trois prolepses et d'une analepse.</p> <p>Les trois prolepses : « demain je meurs » (l. 4) dans le récit-cadre, ainsi que : « dans cette cellule de malfaiteur » (l. 156-157) et, de manière symbolique, la « tache blanche » (l. 159-160) en forme de « gibet » (l. 167) dans le récit enchâssé, alors qu'ils annoncent un événement à venir créent paradoxalement un suspense et des interrogations chez le lecteur. D'abord : « Pourquoi va-t-il mourir ? », ensuite : « Pourquoi est-il emprisonné ? ».</p> <p>Le récit enchâssé constitue une analepse par rapport au récit-cadre. Sa fonction est d'expliquer pourquoi le narrateur va mourir. Mais en réalité, c'est plutôt le récit-cadre qui sert de prétexte au récit enchâssé.</p>
Rythme	<p>Le rythme du récit-cadre est celui de la scène. On peut imaginer que la nouvelle est le texte même écrit par le narrateur. Le temps du récit se superpose plus ou moins avec le temps de son écriture.</p> <p>Dans le récit enchâssé, on retrouve le rythme du sommaire, avec la présence de quelques ellipses et de quelques pauses, notamment pour la description des chats ou de la forme étrange laissée sur le mur après l'incendie. Le rythme a toutefois tendance à ralentir, puisqu'on retrouve la scène lors de l'arrivée de la police, et même du ralenti, au moment où le chat crie.</p>
Type de discours	
Genre	<p>Le Chat noir est une illustration parfaite du fantastique selon Todorov. En effet, l'hésitation entre étrange (folie du narrateur) et merveilleux (présence démoniaque) est maintenue jusqu'à la fin :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chat noir (simple animal ou « sorcière déguisée » (l. 30) ?) ; • Méchanceté (alcool ou possession « hyperdiabolique » (l. 52) ?) ; • Marque sur le mur (chat expédié depuis l'extérieur par la fenêtre ou apparition magique ?) ; • Œil manquant et tache blanche en forme de gibet « comme Pluton » (l. 143) (Coïncidence ou réincarnation ?) Remarquons à cet égard que le titre est au singulier et que seul le premier chat est nommé ; • Cri (chat agonisant ou persécution occulte ?)

	Ces interrogations viennent se superposer aux interrogations concernant le destin du narrateur et stimulent la lecture. Comme dans le roman policier, le lecteur est à la recherche d'une explication.
--	--

Titre	<i>Le Horla (1886)</i>
Résumé	Un personnage est appelé à comparaître devant un jury de médecins (auquel s'identifie le lecteur) chargé d'analyser la possibilité de l'apparition d'un alien, le successeur de l'homme.
Décor	Le récit-cadre se déroule dans le cabinet du docteur Marrande, alors que le récit enchâssé dans la demeure du narrateur-personnage. Ce dernier vit dans une propriété sur les bords de la Seine, à Biessard, près de Rouen. Au-dessus des grands rochers qui dominent sa demeure se trouve l'« une des plus belles forêts de France » (l. 19). En face, on peut y apercevoir couler « un des plus beaux fleuves du monde » (l. 20), la « Seine » (l. 17). « La demeure est vaste, peinte en blanc à l'extérieur, jolie, ancienne, au milieu d'un grand jardin planté d'arbres magnifiques et qui monte jusqu'à la forêt, en escaladant les énormes rochers. » (l. 21-22). « La Seine, qui longe son jardin est navigable jusqu'à Rouen » (l. 29), ce qui permet aux navires, venant de tous les coins du monde, de naviguer.
Personnages	<p><i>Le narrateur-personnage</i> : personnage apparemment fort malade, d'une maigreur de cadavre. Il ressemble à certains fous rongés par une pensée unique. La pensée malade dévore la chair du corps plus que la fièvre ou la phtisie (la tuberculose) ;</p> <p><i>Le docteur Marrande</i> : spécialiste des aliénations mentales ;</p> <p><i>Les trois confrères du docteur Marrande</i> ;</p> <p><i>Les quatre savants</i> : ils s'occupent essentiellement de sciences naturelles ;</p> <p><i>Le cocher du narrateur personnage</i> : Jean, un homme fort gros ;</p> <p><i>Les domestiques du narrateur</i> : le jardinier, le valet de chambre, la cuisinière, la lingère ;</p> <p><i>Le voisinage</i> : Monsieur Legite ainsi que d'autres ;</p> <p><i>Le Horla</i> : personnage mystérieux, invisible, insaisissable, présenté dans le texte comme le « successeur » (l. 229) de l'homme.</p>
Schéma narratif	<p><i>Situation initiale</i> : Le narrateur du récit enchâssé, vraisemblablement un bourgeois cultivé et raisonnable, demeure paisiblement dans sa maison près de Rouen, entouré de ses domestiques.</p> <p><i>Nœud</i> : Le narrateur du récit enchâssé est tout à coup de malaises bizarres et inexplicables, de colères subites et de surexcitations.</p> <p><i>Péripiéties</i> : Le narrateur du récit enchâssé cadre maigrit d'une façon inquiétante. Il ne sait s'il est atteint de somnambulisme, d'hallucinations ou de folie, mais des objets autour de lui disparaissent, il ne parvient plus à dormir et de sent comme étouffé, vidé de l'intérieur. Il multiplie les expériences en vue de s'expliquer les observations étranges qu'il continue de faire.</p> <p><i>Dénouement</i> : Le narrateur du récit enchâssé se croit fou et se fait interne, mais le docteur Marrande, après s'être intéressé à son cas, semble attester qu'il n'est pas fou, et qu'il a l'esprit aussi sain, aussi lucide, aussi clairvoyant que le jury qui l'examine ainsi que l'humanité tout entière (malheureusement).</p> <p><i>Situation finale</i> : Le successeur de l'homme semble être arrivé.</p>
Narrateur	<p>Le texte se constitue d'un va-et-vient constant entre récit-cadre et récit enchâssé. Le narrateur est extradiégétique et hétérodiégétique, alors que le narrateur du récit enchâssé, le personnage principal de la nouvelle, est intradiégétique et homodiégétique (autodiégétique).</p> <p>Le lecteur est tenu à distance de la folie du personnage. Le récit-cadre à la 3^{ème} personne ainsi que la narration rétrospective dédramatisent les états d'âme du person-</p>

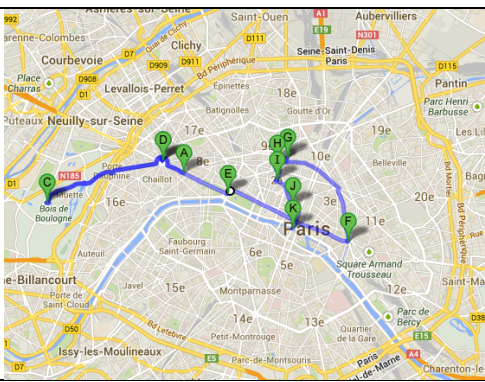
	<p>nage central au sujet de sa folie et les déplacent au niveau de l'avènement d'un être nouveau.</p> <p>On retrouve dans ce récit la double énonciation chère au théâtre. Le lecteur s'identifie au jury de spécialistes et délibère (la lecture est donc active), à la manière du docteur Marande (« c'est vrai » (l. 182)), sur la folie narrateur-personnage, dont les propos s'adressent ainsi autant au jury qu'au lecteur (« Vous souriez, votre opinion est déjà faite : « C'est un fou. » » (l. 88-89)).</p>
Focalisations	Le narrateur omniscient (3 ^{ème} personne, focalisation zéro) du récit-cadre laisse sa parole au personnage central qui devient à son tour narrateur (1 ^{ère} personne, passé, focalisation interne) du récit enchâssé.
Fonctions du narrateur	
Chronologie	Le récit enchâssé constitue une analepse (l. 15 à 177) par rapport au récit-cadre. Le « fou » du récit-cadre nous raconte, au sein du récit enchâssé, ce qui s'est passé avant qu'il se retrouve face au docteur Marande et ses confrères afin de démontrer que le successeur de l'homme est bien arrivé.
Rythme	Le rythme du récit-cadre est celui de la scène (il s'agit d'un dialogue entre le « fou », le Docteur Marande et ses confrères). Le temps du récit se superpose plus ou moins avec le temps de son écriture. Le rythme du récit enchâssé est celui du sommaire, avec quelques pauses descriptives.
Type de discours	Le discours est ici essentiellement démonstratif. L'ensemble du récit vise à montrer l'avènement du successeur de l'homme (thèse). Les éléments narratifs ne font que mettre en scène les différentes expériences du narrateur-personnage et lui servent donc d'argument pour prouver le fait nouveau. Si le logos, qui procède essentiellement par déduction à partir d'hypothèses logiques (« Apercevez-vous l'électricité ? Et cependant elle existe ! » (l. 201)) et par induction à partir d'observations (boisson qui disparaît, voisins malades, rose volante), est particulièrement développé, la démonstration n'opèrerait pas sans le pathos. Le narrateur-personnage est présenté comme une personne des plus respectable. Il semble parfaitement rationnel (« Il n'est pas permis à un homme raisonnable et sérieux d'avoir de pareilles hallucinations » (l. 104-105)). Il anticipe d'ailleurs les réactions du jury (et donc du lecteur) (« Vous souriez, votre opinion est déjà faite : « C'est un fou. » » (l. 88-89)). L'éthos du narrateur-personnage est renforcé par l'éthos du docteur Marande qui, paradoxalement, en même temps qu'il laisse ouvert la perspective de sa propre folie (« Je ne sais si cet homme est fou ou si nous le sommes tous les deux..., ou si... si notre successeur est réellement arrivé. » (l. 228-229)), lève définitivement tout doute.
Genre	Le registre, d'abord fantastique, s'achève, en même temps que la chute, dans le merveilleux scientifique. Il ne s'agit pas à proprement parler de science-fiction, car les conjectures à partir des connaissances scientifiques ne servent pas à spéculer sur un avenir hypothétique, mais à proposer au lecteur la pensée de l'existence d'un être nouveau. Comme rien ne présume la folie du narrateur-personnage, seule peut expliquer la coïncidence parfaite entre le début des événements inexplicables et l'arrivée du bateau en provenance du Brésil, dont un article de journal suggère qu'il transportait le « successeur » (l. 229) de l'homme, puisque des cas similaires ont été avérés juste avant son départ. La chute se veut également tragique, puisque la fin de l'homme tel qu'il est connu jusque là est annoncée (« Non, ce n'était pas moi ! Je le savais à n'en point douter

une seconde. Et cependant je le voulais croire. » (l. 145-146)).

Titre	<i>Véra</i>
Résumé	
Décor	L'histoire se déroule à Paris, vers le faubourg Saint-Germain. La demeure du Comte d'Athol n'est pas décrite, mais on peut comprendre indirectement qu'il s'agit d'un hôtel confortable, notamment par la présence de plusieurs domestiques. La chambre de la Comtesse est particulièrement bien décrite et témoigne de la richesse des amants (parfums, perles, dentelles, etc.).
Personnages	<i>Le Comte d'Athol</i> : personnage principal, il a perdu sa femme, est riche et vit dans un «hôtel» ; <i>Véra</i> : femme du Comte d'Athol, elle est morte ; <i>Raymond</i> : fidèle serviteur Comte d'Athol ; <i>Autres serviteurs</i> : remerciés par le Comte d'Athol.
Schéma narratif	<i>Situation initiale</i> : Véra est morte. Les deux amants étaient très proches presque « fusionnels » (l. 82). Le Comte ferme le sépulcre, quitte le tombeau et y jette la clé. <i>Nœud</i> : Véra apparaît au Comte au travers de Vénus et de la veilleuse de l'iconoclaste. Les souvenirs prennent vie. <i>Péripéties</i> : La chambre de Vera s'illumine comme si une présence brillait dans la pièce. Le Comte agit désormais comme si rien ne s'était passé. Il remercie ses employés à l'exception de Raymond, son fidèle serviteur, et la vie reprend son cours, comme si Véra n'était jamais morte. <i>Dénouement</i> : « Mais tu es morte » (l. 226). En prononçant ces mots, le rêve disparaît et la réalité reprend ses droits. Toutefois, la clé du tombeau apparaît merveilleusement. <i>Situation finale</i> : Véra est définitivement morte, mais elle semble promettre au Comte de l'attendre dans l'au-delà
Narrateur	
Focalisations	Le texte est écrit en focalisation zéro, qui se compose pour partie de l'addition de deux focalisations internes : dans l'esprit du Comte d'Athol et dans celui de Raymond.
Fonctions du narrateur	
Chronologie	On trouve une analepse des lignes 55 à 85 durant laquelle le narrateur décrit la rencontre du Comte d'Athol et de Véra et explique leur attirance démesurée jusqu'à la mort de cette dernière.
Rythme	
Type de discours	
Genre	Le lecteur hésite entre l'impossibilité de la présence de Véra, représentée textuellement par le personnage Raymond, et la folie d'espérer voir réapparaître d'outre-tombe — et finalement de voir tout court, d'entendre et de toucher — Vera. En fin de récit, la clé du tombeau réapparaît par enchantement. Il s'agit donc d'une nouvelle fantastique-merveilleuse, d'après la définition de Todorov.

Titre	<i>Le Tueur de cygnes</i>
Résumé	Après avoir découvert que « <i>le cygne chante bien avant de mourir</i> » (l. 2), le docteur Bonhomet « se procure cette joie d'amateur » (l. 9), proche de l'« extase » (l. 62 et 82) sensuelle, en torturant « moralement » (l. 60), puis en mettant à mort des cygnes.

Décor	
Personnages	
Schéma narratif	
Narrateur	Le narrateur est extradiégétique et hétérodiégétique. S'il ne fait pas partie de l'histoire, il n'hésite pas à porter un jugement ironique sur son personnage principal, dont il affirme tout d'abord la proximité : « notre illustre ami » (l. 1), puis sa bonté : « le bon docteur » (l. 47 et 71) avec l'hyperbolique et peu crédible : « l'excellent docteur » (l. 59).
Focalisations	Le récit est raconté du point de vue omniscient. Nous accédons par instant aux pensées du personnage principal.
Fonctions du narrateur	« — Comment s'était-il procuré cette joie d'amateur ? » (l. 9) : <i>fonction communicative</i> « — Voici : » (l. 9) : <i>fonction métanarrative</i> Traces d'ironie, notamment au travers des qualifications de Bonhomet : <i>fonction idéologique</i>
Chronologie	
Rythme	
Type de discours	
Genre	Il n'y a pas d'hésitation dans ce texte. Pourtant, nous sommes confrontés à un personnage cruel, voire sadique, qui rend le texte étrange si on en fait une lecture littérale. Il s'agit toutefois d'un texte allégorique. Il faut voir dans le personnage de Bonhomet l'incarnation de la médiocrité bourgeoise, aux goûts esthétiques douteux (Bonhomet considère que la musique de Wagner est du « charivari » (l. 7)) et dans le cygne la figure de l'artiste, exploité et martyrisé.

Titre	<i>La Nuit</i>	
Résumé	Un personnage fasciné par la nuit et sa tranquillité bascule dans l'angoisse d'une nuit profonde, sombre comme jamais auparavant, dans laquelle il s'égare. Pris d'angoisse, il cherche une présence humaine qui le rassurerait, mais personne ne répond à ses cris désespérés. Le temps semble comme arrêté et le matin ne jamais vouloir réapparaître. Afin de se persuader que le temps coule encore, il avance dans la Seine, glaciale, dans laquelle il se laisse mourir.	
Décor	<p><i>La Nuit</i> se découle intégralement dans les rues de Paris (Les Champs-Élysées, Le Bois de Boulogne, l'Arc de Triomphe, la Bastille, les Halles, etc.). Le narrateur parcourt plus de 25 km en une nuit. On peut voir ci-contre une estimation de son parcours nocturne.</p>	
Personnages	<p>On ne connaît rien d'autre du narrateur-personnage que sa passion pour la nuit. On n'apprend ni sa profession, ni son prénom, ni même son nom. Durant sa course dans Paris, il rencontre plusieurs personnages :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Deux sergents qui se baladent auprès de la station des fiacres ; • Un ivrogne qui faillit le heurter puis il disparut ; 	

	<ul style="list-style-type: none"> • Un cocher qui passe en fiacre et ne lui répond pas ; • Un chiffonnier en train de fouiller le ruisseau et qui n'a pas de montre. <p>Ces personnages font presque partie du décor dans cette nouvelle. Ils n'interagissent pas avec le narrateur-personnage, ce qui accentue sa solitude.</p>
Schéma narratif	<p><i>Situation initiale</i> : Le narrateur-personnage s'abandonne tous les soirs à des ballades nocturnes. Quand le soleil se couche, il se sent revivre.</p> <p><i>Nœud</i> : Un soir, la nuit est différente, plus intense que d'habitude</p> <p><i>Péripéties</i> : Au fur et à mesure que la nuit avance, le personnage s'enfonce. Il n'y a plus personne dans les rues, plus un bruit. Il a froid, il a faim. Il essaie même de frapper chez des gens, mais personne ne lui répond. Pour finir, tout lui semble mort, immobile, vide. Il est pris d'une angoisse terrible et attend même la venue du soleil avec envie.</p> <p><i>Dénouement</i> : Le soleil ne réapparaissant pas, le narrateur personnage se dirige vers la Seine pour s'assurer qu'elle coule toujours. L'eau est glaciale. Il se laisse alors mourir de faim, de fatigue, de froid, de désespoir.</p> <p><i>Situation finale</i> : Le narrateur-personnage semble mort, mais alors comment pourrait-il nous raconter son histoire ? N'était-ce qu'un cauchemar ?</p>
Narrateur	Il s'agit d'un récit homodiégétique de la mort (du suicide ?) du narrateur-personnage. Maupassant teste ainsi dans cette nouvelle les limites de la vraisemblance narrative en imaginant le récit à la première personne d'une mort par le mort.
Focalisations	Il s'agit d'un récit complet en focalisation interne. La première personne nous permet de nous identifier au narrateur-personnage, à son angoisse, à ses doutes et nous fait faire l'expérience de la mort.
Fonctions du narrateur	« Mais comment expliquer ce qui m'arrive ? Comment même faire comprendre que je puisse le raconter ? » (l. 20-21) : <i>fonction communicative et métanarrative</i>
Chronologie	« Ce qu'on aime avec violence finit toujours par vous tuer. » : cette phrase constitue, du point de vue de l'histoire, une analepse, car elle met en évidence ce qui s'est déjà produit dans l'histoire, à savoir la mort du narrateur-personnage. Pourtant du point de vue du récit, elle constitue une prolepse, car le lecteur ne connaît pas encore le destin du narrateur-personnage.
Rythme	Le rythme de la nouvelle correspond au sommaire. On parcourt une nuit en quelques minutes
Type de discours	
Genre	Le cadre fantastique de la nouvelle, sous-titrée « cauchemar », place le texte à la frontière du rêve et du surnaturel, obligeant le lecteur à s'interroger sur l'« effectivité » du phénomène décrit : rêve ou réalité ? Le narrateur-personnage est-il mort, et nous assistons à un récit d'outre-tombe (cauchemar au sens figuré), ou vient-il de sortir d'un affreux cauchemar (au sens propre) ?